

GIORDANO Paolo, *La solitudine dei numeri primi* (Mondadori, 2008, 300p., trad. Nathalie Bauer au Seuil, 2009 : *La solitude des nombres premiers*)



C'est la rencontre de deux adolescents solitaires. Alice, encore enfant, a eu un accident de ski qui l'a rendue boiteuse pour la vie. Cette difformité l'isole de ses camarades et elle développe une sévère anorexie. Mattia, encore très jeune lui aussi, a été responsable de la disparition de sa sœur jumelle handicapée. Marqué par ce drame, il s'inflige des mutilations et se tient volontairement à l'écart de tous par un mutisme presque total. Il ne vit que pour les chiffres et les mathématiques, pour lesquels il a un don exceptionnel.

Les nombres premiers représentent une petite catégorie de l'ensemble des nombres, leur particularité est de n'être divisibles que par un et par eux-mêmes. Mais il en est des plus rares, les nombres premiers jumeaux. Ils sont voisins, mais tout de même séparés l'un de l'autre par un nombre, un seul : par exemple 11 et 13, puis 17 et 19, puis 41 et 43, et ainsi de suite. On les trouve de plus en plus espacés à mesure que l'on progresse dans la série infinie des nombres premiers.

Ainsi sont Alice et Mattia, deux êtres isolés et perdus dans le monde des humains, instinctivement attirés l'un vers l'autre, mais insuffisamment pour pouvoir partager une véritable intimité. Ils se rapprochent puis s'éloignent, se retrouvent puis ne se donnent plus signe de vie.

Ce premier roman de Paolo Giordano lui a valu d'être, à 26 ans, le plus jeune écrivain de tous les temps à obtenir le prix Strega. Le livre a été édité en Italie à plus de deux millions d'exemplaires, il a été traduit et publié dans pratiquement tous les pays européens. Il a également été porté au cinéma en 2010. Malgré ce succès, les critiques de lecteurs qu'on peut lire sur des sites littéraires sont très partagées. C'est aussi le cas en ce qui me concerne.

J'ai trouvé le récit un peu froid, clinique, insuffisamment riche sur le plan émotionnel. Est-ce dû au cursus universitaire de l'auteur, chercheur en physique des particules ? En revanche, c'est peut-être à sa culture scientifique qu'on doit le grand soin porté à la construction du récit. Au début, on est tenu en haleine par ce qu'il pourrait advenir à Alice et Mattia. Mais peu à peu on s'exaspère qu'ils se complaisent chacun dans son propre mal de vivre, qu'ils n'en finissent pas de se regarder le nombril au lieu d'essayer de se créer un avenir ensemble.

Si la fin du livre consacré à leurs premières années d'adulte s'étire en longueur, les deux cent premières pages - le drame initial de chacun, leur rencontre à l'adolescence, le développement de leur amitié - sont très prenantes.

Les paragraphes descriptifs sont au passé simple ou à l'imparfait, avec peu de subordonnées, ils sont entrecoupés de dialogues courts en discours direct. L'écriture de Giordano est dépouillée et facile à lire, sa relative froideur est en phase avec le peu de chaleur humaine que dégagent les deux protagonistes.

François GENT  
mai 2019